



LA TOMATE EN 2017

>>> BILAN DE CAMPAGNE

Un printemps dynamique suivi d'un été terne, qui révèle une consommation en pleine évolution

Malgré une production nationale et des importations en baisse, la campagne 2017 de tomate se révèle seulement moyenne en termes de prix. Après un début de campagne favorable, l'offre abondante des autres légumes, melons notamment, et les récoltes des jardins familiaux au cours de l'été, viennent en effet concurrencer les ventes de tomates. Ce bilan décevant traduit aussi l'évolution des comportements d'achat délaissant les variétés de « consommation de masse » (ronde) au profit des variétés « à goût », maintenant installées et bien valorisées. En 2017, l'écart se creuse entre ces deux segments.

Faits marquants

La production baisse en Bretagne tandis que le Sud-Ouest poursuit son élan

Au plan national, la récolte est estimée en baisse de 9 %, sous l'effet de la chute de production de l'Ouest de la France (- 22 %), premier bassin producteur. Le Sud-Est conserve son deuxième rang, avec un tonnage stable. En troisième position, le Centre-Ouest maintient ses surfaces mais les rendements se replient de 6 %.

À la quatrième place, le Sud-Ouest poursuit sa dynamique avec une hausse de + 5 % en 2017. En cinq ans, la hausse atteint + 28 % dans ce bassin qui est le seul à progresser sur cette période, avec notamment de nouvelles unités de production « à la pointe » à haut rendement.

Des importations en baisse

Sur l'ensemble de la campagne, les tonnages importés sont au plus bas depuis cinq ans (- 6 % par rapport à la moyenne quinquennale). Les apports provenant d'Espagne reculent de 13 % par rapport à l'an passé, et ceux des autres pays de 16 %.

La conjoncture du marché français cette année semble beaucoup moins définie par la pression des importations en particulier durant le printemps.

Baisse des achats de tomate : un effet de la crise du melon et de la concurrence des jardins familiaux ?

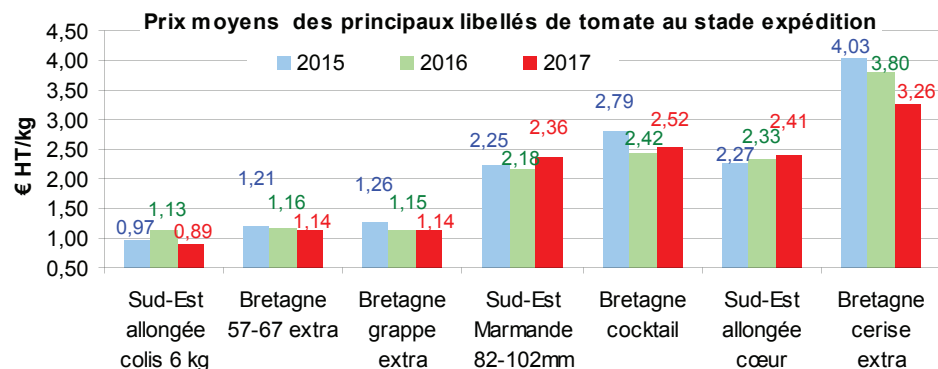
Sur la campagne 2017, les quantités d'achats par ménage en tomate, de janvier à octobre, diminuent de près de 7 % par rapport à 2016 et à la moyenne des cinq dernières années (source : FranceAgriMer, d'après Kantar Worldpanel). Cette

baisse est constatée sur toute la période, exception faite de la mi-mai à la mi-juillet. Pour les observateurs des marchés, elle est la conséquence d'un déplacement de la consommation au cours de la période estivale vers d'autres espèces comme le melon et le concombre fortement présents cette année, ou encore vers des sources alternatives d'approvisionnement, comme les circuits courts et les jardins familiaux. Selon les professionnels de la filière, le melon, concurrent probable de la tomate dans les rayons, avec une offre abondante et des prix bas tout au long de l'été, a sans doute impacté la consommation de tomate.

Quant aux jardins familiaux, ils sont systématiquement pointés par les acteurs du circuit, tout au long de la période estivale comme les principaux concurrents à l'écoulement de la production professionnelle de tomate et ce jusqu'au mois de septembre. En effet, alors même que l'été 2017 est le deuxième plus chaud depuis 1900 (source Météo-France), que les températures sont favorables à une consommation régulière de tomate, que la production nationale est en baisse et que les concurrents belges et hollandais sont particulièrement absents des marchés cette année, la campagne est décevante. Cette hypothèse est accréditée par un écoulement insuffisant de la production en juillet et août.

14 jours de crise conjoncturelle

Trois épisodes de crises sont prononcés cette année : du 5 au 11 juillet, du 2 au 4 août, et du 12 au 18 septembre. Le total du nombre de jours de crise atteint 14 jours en 2017 (15 en 2016).



Sur la période avril-octobre, au cœur de la campagne des deux régions, l'allongée, la 57, la grappe et la cerise sont plus basses par rapport aux deux années précédentes. La Marmande et l'allongée cœur se positionnent au-dessus des deux dernières années.

SOMMAIRE

- Déroulement de la campagne page 2
- D'une campagne à l'autre page 3
- Production nationale page 4
- Consommation nationale en frais page 5
- Le commerce extérieur de la France page 6
- Bilan européen page 7



Déroulement de la campagne

Mars

Un marché à l'équilibre sur l'ensemble de la gamme

La production se développe graduellement dans l'ensemble des régions tout au long du mois. La météo et le contexte concurrentiel sont favorables à la consommation : les prix des origines espagnoles et marocaines sont plus hauts qu'en 2016. De nombreuses actions promotionnelles, sur la grappe en particulier, facilitent la pénétration du produit français qui atteint rapidement un taux de présence en rayon de 100 %. Avec des quantités supérieures à mars 2016 et une segmentation variétale plus prononcée, les producteurs de tomates sous serres, plein sol et hors-sol, sont sereins.

Avril

Un week-end de Pâques dynamique

Le contexte concurrentiel est toujours favorable. Les offres espagnoles et marocaines sont mesurées. Les productions bretonnes arrivent sur le marché et se développent en adéquation avec la demande. La météo stimule la consommation. Les grandes enseignes enchaînent mises en avant et promotions. Les fêtes de Pâques accentuent cette conjoncture qui s'illustre par une flambée des prix. Le marché de l'après-Pâques est peu encombré, mais la météo se dégrade et l'offre progresse logiquement, surtout dans les bassins de l'Ouest.

Mai

L'offre se développe, la consommation marque le pas, les petits fruits souffrent

L'offre monte en puissance avec l'arrivée en production de l'ensemble des régions. La météo fraîche pour un mois de mai ne permet pas un développement de la consommation. Les cours sont soutenus un temps par des opérations promotionnelles mais ne reflètent pas la réalité de la consommation.

Les trois jours fériés qui perturbent la distribution accentuent la pression des reports de stocks sur les marchés. Les volumes disponibles sur l'ensemble de la France doublent et les cours chutent de 50 %. C'est alors l'Ouest qui devient premier fournisseur. La tomate cerise, l'une des variétés les plus importantes en termes de chiffre d'affaires en Bretagne, subit des prix largement en deçà des moyennes quinquennales et ce sera le cas tout au long de la campagne.

Juin

Un mois de juin contrasté mais rémunérateur

La production est à l'équilibre avec la demande, durant les trois quarts du mois. Semaine 25, un beau temps généralisé du nord au sud de l'Europe dope la consommation et fait flamber les prix. Les productions du Sud-Est sont à leur niveau de pleine campagne, et l'Ouest continue de se développer. Au regard des prix, le bilan du mois est correct pour les tomates « à goût », côtelées et couleurs, plus nuancé sur les traditionnelles rondes et allongées. Il est toujours inquiétant dans les petits fruits.

Juillet

Crise conjoncturelle

L'offre nationale, composée majoritairement des productions de l'Ouest de la France, se heurte à une météo peu favorable à la consommation sur la partie nord de l'Hexagone. Les cours se dégradent et FranceAgriMer déclare le produit en crise du 5 au 11 juillet. Si une partie du sud de la France résiste mieux en termes de prix grâce à une demande locale gonflée par les juilletistes, les niveaux des cours sont inférieurs à la moyenne quinquennale sur l'ensemble de la gamme.

Août

Un des pires

C'est l'un des pires mois d'août depuis longtemps pour le marché de cette espèce. La concurrence des jardins familiaux est évoquée par la plupart des opérateurs. L'offre importante de la fin du mois de juillet, couplée à une demande modérée, positionne les cours à bas niveaux. Du 2 au 4 août, la tomate est de nouveau déclarée en crise conjoncturelle par FranceAgriMer.

Les semaines suivantes, la baisse des volumes sur les deux grandes zones de production que sont l'Ouest et le Sud-Est rééquilibre un peu le marché. Les cours se raffermissent progressivement sur une partie de la gamme.

Septembre

Des prix moyens et une demande décevante

L'offre nationale se réduit en particulier dans le Sud-Est. Malgré quelques opérations programmées, le commerce de la tomate est pénalisé par une demande inférieure à l'offre. Dans l'Ouest, des actions de dégageant vers des pays tiers permettent l'écoulement des volumes produits, sur le vrac en particulier.

Les cours sont fréquemment inférieurs aux références quinquennales, avec un épisode de crise conjoncturelle du 12 au 18 septembre. Les cours se raffermissent sur la dernière décade en ronde et en grappe, cœur de marché des collectivités. Dans le même temps, le prix des tomates cerises chute sur des niveaux les plus bas de la campagne.

Octobre

L'export seul point positif

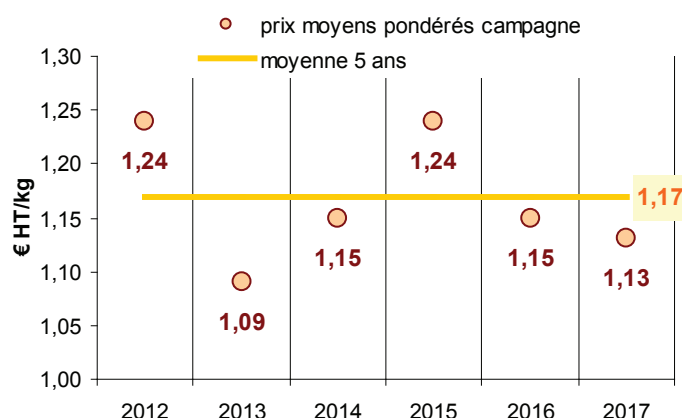
Malgré de récurrentes opérations programmées, une concurrence étrangère balbutiante et une exportation dynamique, le commerce national de la tomate est morose, pénalisé par une consommation peu active. Les cours en grappe comme en tomates cerises sont tout juste au niveau de la moyenne quinquennale. Dans le Sud, la campagne se termine en milieu de mois avec la fin complète des cultures sous tunnels froids.

Novembre

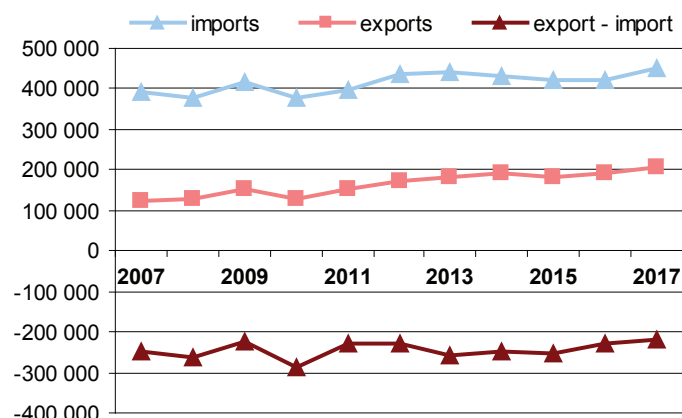
Enfin des prix satisfaisants

L'offre diminue de moitié dans l'Ouest et de deux tiers dans le Sud-Ouest. Ces deux bassins demeurent les dernières zones encore en campagne sur le territoire. Les prix remontent logiquement et atteignent les moyennes quinquennales en grappe et les dépassent en tomates cerises. Le marché s'équilibre enfin mais ne modifie pas un bilan de campagne terne voire mauvais sur certains segments.

D'une campagne à l'autre

Cours moyen de la tomate grappe par campagne
région Bretagne - stade expédition - cat. extra

Les prix obtenus en 2017 en grappe par la région Bretagne sont inférieurs à la moyenne quinquennale.

Balance commerciale tomate de bouche
quantités en tonnes au 30/11 de chaque année

Les importations et les exportations progressent légèrement. Le delta entre les deux diminue un peu. Rappelons qu'une partie des importations est réexportée vers d'autres pays.

Cotations au stade expédition en régions Bretagne et Sud-Est
en € HT/kg

sem	BRETAGNE								BASSIN SUD-EST					
	67+mm cat extra		grappe cat extra		cerise cat extra		aumonière 82-102 mm		allongée Roma cat1		Marmande 82-102 mm		allongée cœur 82-102 mm	
	2016	2017	2016	2017	2016	2017	2016	2017	2016	2017	2016	2017	2016	2017
7														
8			2,00								3,00	3,50	3,00	
9			1,94				2,90				2,98	2,84	3,00	
10			1,98				2,93				2,86	2,74	3,06	3,40
11		1,69	2,01	2,31		4,91	3,52				2,82	2,80	3,10	3,36
12		2,05	2,15	2,49		4,67	2,59	2,61			3,02	3,08	3,18	3,20
13	1,62	1,82	2,05	2,12	4,68	4,48	2,04	2,68			3,05	2,97	3,10	2,86
14	1,50	1,95	1,85	2,24	4,57	4,89	1,63	3,53			3,02	2,88	3,02	3,00
15	1,33	2,43	1,49	2,74	3,47	5,11	1,28	3,32			2,73	3,12	2,74	3,50
16	1,31	1,83	1,21	1,93	2,87	4,58	1,62	2,82			2,59	3,10	2,73	3,23
17	1,20	1,40	1,16	1,46	2,71	4,31	1,59	2,34			2,45	3,04	2,63	2,98
18	1,39	1,08	1,24	1,07	2,59	2,61	1,20	1,88			2,49	2,41	2,60	2,48
19	1,23	1,10	1,19	1,17	2,53	2,54	1,11	1,32			2,40	2,00	2,40	2,11
20	0,84	0,81	0,82	0,83	2,73	2,47	0,84	1,05			2,09	1,77	2,38	1,90
21	0,86	0,82	0,67	0,81	2,10	2,34	1,06	1,21			1,98	1,65	2,24	1,90
22	0,69	1,04	0,60	1,04	2,35	3,10	1,03	2,14			1,85	1,96	2,13	2,11
23	0,85	0,85	0,69	1,02	3,10	2,60	1,00	2,63			1,72	2,40	2,11	2,48
24	1,13	0,86	0,81	0,86	4,33	2,68	1,25	2,35			1,76	2,50	1,90	2,37
25	0,93	1,44	0,78	1,48	4,49	4,64	1,13	2,48			1,75	2,68	1,93	2,58
26	1,04	0,80	1,14	0,84	4,90	3,77	1,28	1,94	0,95		1,89	1,97	1,70	2,03
27	1,15	0,69	1,35	0,83	5,48	3,92	1,52	1,10	0,96	1,20	2,01	1,79	1,94	1,79
28	1,71	1,14	1,82	1,02	7,29	5,03	2,35	2,28	1,09	1,20	2,13	2,35	2,06	2,48
29	1,12	0,83	1,14	0,87	7,44	3,66	1,75	1,93	1,09	1,22	2,11	2,70	2,16	2,55
30	1,14	0,77	1,18	0,72	6,48	2,76	1,54	2,27	1,22	1,02	2,42	2,20	2,14	2,26
31	1,17	0,59	1,25	0,74	5,66	2,69	2,48	1,75	1,22	0,68	2,48	1,99	2,44	1,96
32	1,12	0,90	1,15	0,99	4,27	3,35	3,14	1,99	1,04	0,88	2,25	2,58	2,50	2,45
33	1,28	0,92	1,14	1,01	3,55	3,66	1,92	2,89	1,10	0,94	2,35	2,35	2,53	2,43
34	1,31	1,10	1,37	1,00	3,55	3,33	1,78	3,54	1,36	0,72	2,70	2,56	2,70	2,45
35	1,38	0,81	1,40	0,97	4,38	2,68	2,20	2,78	1,40	0,61	2,60	2,32	3,06	2,45
36	1,07	0,72	1,18	0,80	4,15	2,48	1,84	2,15	1,08	0,83	1,82	2,38	2,98	2,49
37	1,21	0,90	1,16	0,70	2,96	2,36	2,87	1,60	1,05	0,84	1,92	2,22	2,58	2,36
38	0,95	1,44	0,87	1,27	2,27	2,43	2,80	2,25	1,17	0,78	2,28	2,05	2,44	2,19
39	0,85	1,26	0,83	1,21	2,42	2,24	2,00	2,56		0,90	1,94	2,15	2,66	2,25
40	1,09	1,29	1,22	1,21	3,08	2,48	1,19	2,38		0,86	1,68		2,44	
41	1,43	1,28	1,21	1,20	3,47	3,57	0,86	1,48		0,84	1,72		2,40	
42	1,25	1,16	1,03	1,11	2,71	3,31	1,17	1,54			1,80		2,10	
43	1,13	1,13	1,38	1,08	2,49	2,64	2,40	1,85						
44	1,35	1,13	1,64	1,07	2,81	3,16	2,62	2,62						
45	1,01	1,38	1,53	1,29	2,68	4,25	2,16							
46	1,28		1,32	1,22	2,55		2,25							
47			1,25	1,78										
48			2,11	2,27										

Production nationale

Production destinée au frais

Les données de production disponibles et publiées par Agreste pour 2017 ne concernent que les cultures de tomates destinées au marché du frais. Par conséquent, il n'est pas fait état du bilan de la production destinée à la transformation.

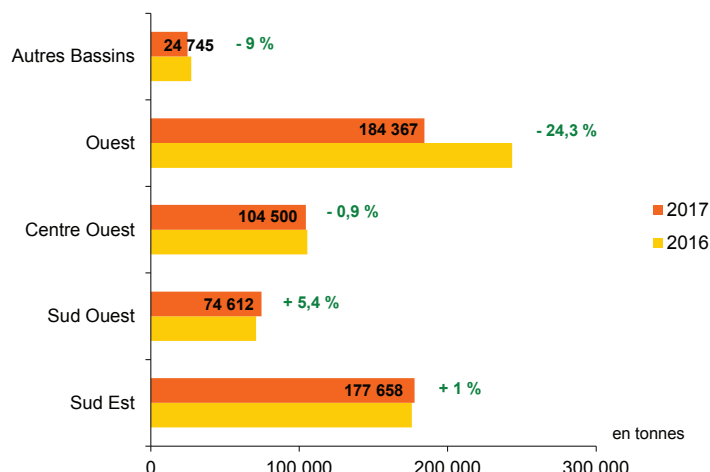
La production totale de tomates pour le frais est estimée à 565 900 tonnes en 2017. Elle est en diminution de 9,1 % par rapport à 2016 (622 700 tonnes) et de 3 % par rapport à la moyenne 2012-2016. Cette baisse reflète principalement une évolution structurelle en Bretagne, première région de production de tomate destinée au frais. En effet, la tendance y est à la culture de variétés de tomates de petits calibres et donc à plus faible rendements.

À l'instar de la production bretonne en diminution de 24,4 % sur un an, le bassin Ouest* enregistre une forte baisse de production de 24,3 % avec 184 367 tonnes (243 400 t en 2016). Ainsi, le premier bassin de production de tomate destinée au frais représente en 2017 près de 33 % du total national contre 39 % en 2016. Dans le bassin Sud-Est*, avec 177 658 tonnes, la production est stable sur un an. Dans le bassin Centre-Ouest*, la production de 104 500 tonnes en 2017 poursuit son érosion depuis 2015 (105 443 tonnes en 2016). Enfin, le Sud-Ouest*, au quatrième rang des grands bassins de production, après une croissance annuelle de 12 % en 2015 et de 15 % en 2016, la production 2017, 74 612 tonnes, continue sa progression annuelle (+ 5,4 %).

La surface nationale destinée au marché du frais est stable avec 2 297 ha en 2017 (+ 0,7 % sur un an), après une tendance baissière depuis 2012 (- 2,8 % rapporté à la moyenne 2012-2016). Les cultures de tomates pour le frais sont majoritairement réalisées sous serre. La surface en plantations sous serre représente 1 990 ha (+ 1 % par rapport à 2016). La surface en plantations en plein air se maintient à 307 ha (310 ha en 2016).

Pour la surface en frais, au niveau régional, le bassin Ouest* confirme sa stabilité avec 551 ha depuis 2015. Dans le bassin Sud-Est* avec 852 ha, la surface est en légère hausse sur un an (+ 1,2 %), dont PACA (+ 3,9 %). Dans le bassin Sud-Ouest*, avec 309 ha, l'augmentation annuelle atteint 3 %. L'évolution annuelle est négative (- 0,9 %) pour le seul bassin du Centre-Ouest* avec 337 ha en 2017.

Volumes de tomate destinée au marché du frais dans les principaux bassins* de production en France métropolitaine en 2016 et 2017 (en tonnes)



Source : Agreste

Le calendrier de production de la tomate pour le marché du frais

Calendrier de production de la tomate destinée au marché du frais dans les principaux bassins* de production en 2017 (en milliers de tonnes)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Ouest	0	1	8	19	29	32	27	26	19	17	6	0
Centre-Ouest	1	1	5	8	15	19	17	13	11	10	4	1
Sud-Ouest	0	1	3	6	8	10	15	12	11	7	1	0
Sud-Est	1	4	11	19	29	33	35	22	13	8	2	0

entre 1 000 et 5 000 tonnes
entre 6 000 et 12 000 tonnes
entre 13 000 et 25 000 tonnes
> à 25 000 tonnes

Source : Agreste

Durant la campagne 2017, comme pour les deux campagnes précédentes, le calendrier de production de la tomate pour le marché du frais est précoce. La production est en hausse dès le mois de mars du fait des conditions climatiques clémentes en début d'année. De mars à octobre, les résultats mensuels sont inférieurs à ceux de 2016, notamment dans le bassin Ouest, tandis que dans les autres bassins, des températures estivales permettent un bon niveau de récolte tardif, jusqu'à octobre. Pendant le pic saisonnier, de mai à août, les seuls bassins de l'Ouest et du Sud-Est fournissent 43 % du total récolté sur l'année. Enfin, sur cette même période, les moyennes mensuelles en production des 3 bassins les plus importants de l'Ouest, du Sud-Est et du Centre-Ouest atteignent respectivement 28 600 tonnes, 29 600 tonnes et 15 900 tonnes. Ainsi, sur la haute saison, contrairement aux dernières campagnes, le Sud-Est est le premier bassin de production en volume devant le bassin Ouest.

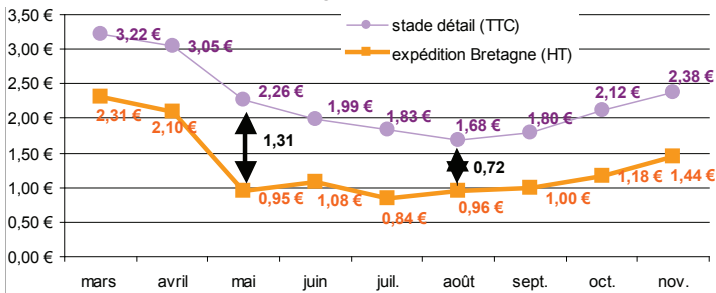
* Bassins :

- Centre-Ouest : Centre, Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes
- Ouest : Bretagne, Basse-Normandie
- Sud-Ouest : Aquitaine, Midi-Pyrénées
- Sud-Est : Corse, Languedoc-Roussillon, PACA, Rhône-Alpes
- Autres bassins : autres régions métropolitaines

Consommation nationale en frais

Les prix relevés au détail durant la campagne

Cotation au stade détail en grandes et moyennes surfaces (GMS) et au stade expédition région Bretagne tomate grappe France



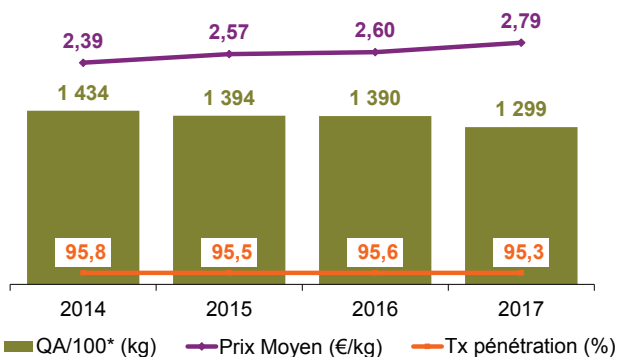
Méthodologie basée sur les relevés des prix au détail faits par les enquêteurs du RNM à la différence des prix issus du panel Kantar (basés sur un déclaratif des achats issu d'un panel de consommateur).

Les achats des ménages (source Kantar Worldpanel)

95,3 % des ménages français ont déclaré acheter des tomates fraîches pour leur consommation à domicile au cours de l'année 2017. Ce taux de pénétration (- 0,3 % vs 2016) est extrêmement stable depuis une dizaine d'année (depuis 2010 il se situe chaque année entre 95 % et 96 %).

En 2017, les ménages acheteurs de tomates ont par ailleurs diminué légèrement leur volume global d'achats (13 kg annuels par ménage, soit - 6,5 % vs 2016) mais cette baisse s'inscrit dans la continuité d'un recul des achats observable depuis 3 années consécutives.

Évolution des achats annuels de tomates



Source : Kantar Worldpanel

À l'inverse, le prix moyen d'achat au détail (2,79 €/kg) augmente (+ 7,3 % par rapport à 2016).

Répartition des achats de tomates en 2017 par variétés (en volume)



Source : Kantar Worldpanel

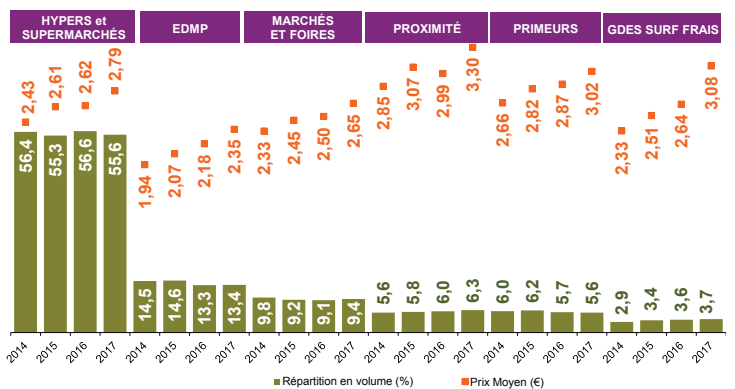
Dans les achats de tomates, les variétés rondes prédominent (68 % de part de marché en volume), majoritairement en grappe (62 % des achats de tomates rondes).

Toutefois, depuis quelques années la part des tomates rondes (qui était encore de 72 % en 2014) a diminué au profit des variétés allongées (9 % en 2017), des tomates cerises (9 %) ou des côtelées et cœurs de bœuf (6%). Cette répartition est extrêmement proche de celle observée en 2016.

Les acheteurs de tomates fraîches en 2017 demeurent plutôt seniors et se situent majoritairement en région parisienne, mais également dans l'Ouest et le Sud (Sud-Ouest et Sud-Est).

En termes de lieux d'achats, les hypermarchés et les supermarchés restent toujours très plébiscités par les ménages pour leurs achats de fruits et légumes en général et de tomates en particulier. Mais ils connaissent depuis plusieurs années un recul relatif et en 2017 les hypers/supers perdent à nouveau 1 point de part de marché. À l'inverse, les marchés et foires en recul depuis plusieurs années, ont repris 0,3 point de part de marché en 2017 passant à 9,4 % en volume (tous circuits confondus). On note ce même phénomène de reprise pour les EDMP qui étaient pourtant en recul depuis quelques années. Les magasins de proximité et les grandes surfaces frais, continuent leur croissance.

Part de marché (en % du volume total) et prix moyen d'achat des tomates par circuit de distribution de 2014 à 2017

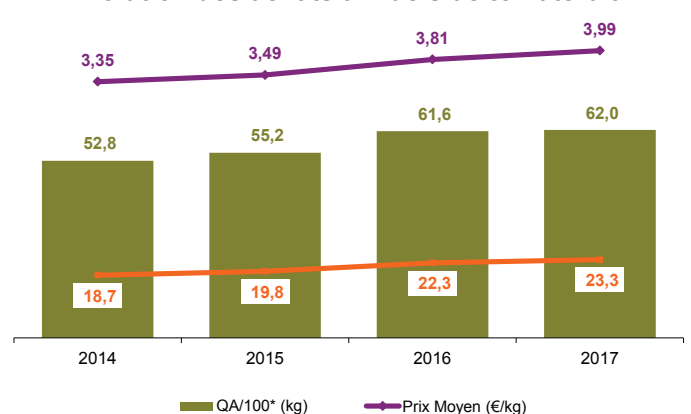


Source : Kantar Worldpanel

Tomates biologiques

Parmi ces circuits de distribution, les magasins bio ont également confirmé l'augmentation de leur part de marché en 2017, même si celle-ci demeure très modeste sur le marché total de la tomate (0,6 % en volume). L'augmentation des ventes de ce circuit illustre un mouvement général d'augmentation des ventes de tomates biologiques qui perdure depuis plusieurs années, même si 2017 n'a pas connu la très forte augmentation des volumes achetés qui avait caractérisé 2016.

Évolution des achats annuels de tomate bio



Source : Kantar Worldpanel

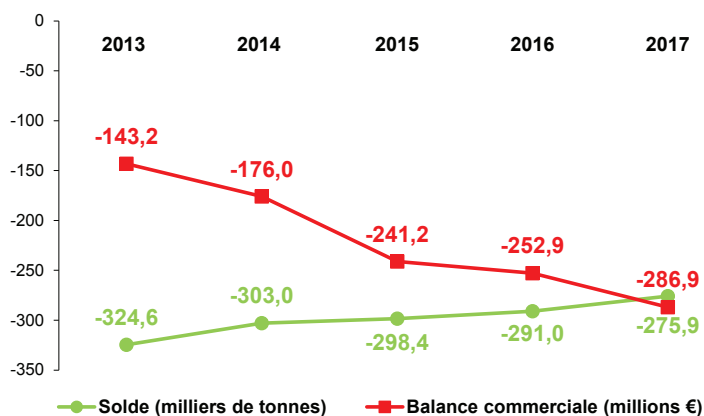
Le commerce extérieur de la France

Échanges en frais

La production française de tomate ne couvre pas la demande intérieure, la France importe donc des tomates fraîches en provenance de ses voisins (principalement du Maroc et d'Espagne, mais également de Belgique et des Pays-Bas).

En conséquence, le solde des échanges de la France avec ses partenaires commerciaux est fortement déficitaire pour la tomate.

Balance commerciale et solde des échanges de la France en tomate fraîche de 2013 à 2017



Sources : Douanes France / GTA

L'année 2016, à l'image des cinq dernières années, s'est caractérisée par une diminution du déficit du solde des échanges en volume (- 5 %), en raison de la baisse des importations (506 000 tonnes, soit - 6 % vs 2016) et malgré la diminution des exportations (231 000 tonnes, soit - 7 %).

En revanche, malgré cette amélioration du solde des échanges, du fait de l'augmentation du prix unitaire de la tomate, le déficit de la balance commerciale, déjà accru en 2016 pour les mêmes raisons, a continué à fortement se creuser en 2017 (+ 13 %) et atteint désormais presque 287 millions d'euros.

La tomate est un légume saisonnier, qui connaît une forte augmentation de consommation durant la période estivale. Mais il s'agit du premier légume consommé par les français et les achats demeurent malgré tout importants durant toute l'année. Pour permettre cette consommation en dehors de la période de production française, les importations sont particulièrement volumineuses en contre-saison, durant la période qui va de novembre à mai. C'est également durant cette période que les exportations sont les plus importantes car il s'agit en réalité essentiellement de réexportations vers les voisins européens du Nord (Allemagne, Pays-Bas, Royaume-Uni, Belgique...).

2017 ne déroge pas à cette règle, et les volumes importés et exportés mensuellement se rapprochent de la moyenne quinquennale. Toutefois les imports ont marqué un retrait (- 6 % sur l'ensemble de l'année par rapport à 2016 et - 8 % par rapport à la moyenne 5 ans), particulièrement aux mois de novembre et décembre.

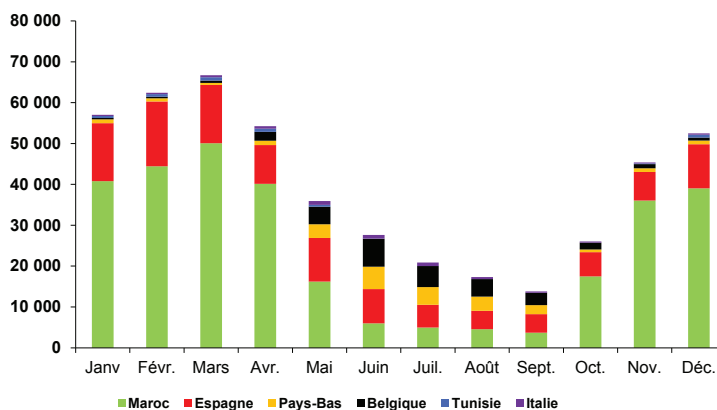
Évolution mensuelle des échanges de la France en tomate fraîche en 2017 (en tonnes)



Sources : Douanes France / GTA

Les importations françaises de tomates se caractérisent également par une « saisonnalité des origines », avec notamment une très forte domination de l'origine marocaine d'octobre à mai. En effet, des accords spécifiques autorisent un quota de tomates marocaines à rentrer sur le territoire français sans droit de douanes durant cette période. Durant les mois d'été, en revanche, ce sont les pays européens qui prennent le relais (Espagne, Belgique, Pays-Bas).

Évolution mensuelle des importations françaises de tomate fraîche par provenance en 2017 (en tonnes)



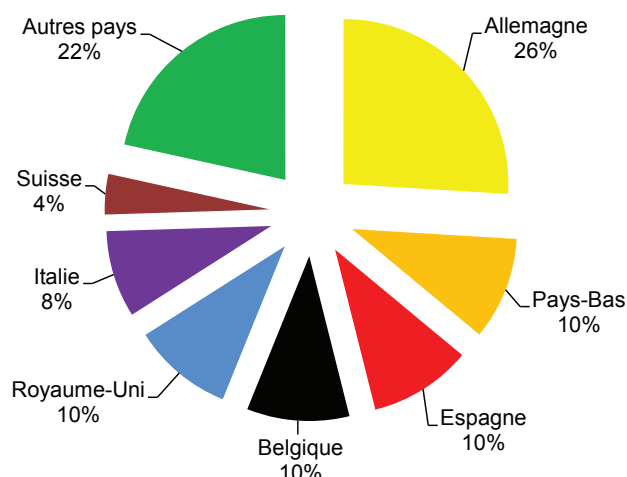
Sources : Douanes France / GTA

Comme les années précédentes, sur l'ensemble de l'année, le Maroc demeure le fournisseur majoritaire de la France avec à lui seul 60 % des volumes importés en France. Ce taux relativement constant est pourtant supérieur à 2016 (56 %). Ensuite, l'Espagne, la Belgique et les Pays-Bas totalisent 33 % des importations françaises de tomates fraîches mais la part de l'Espagne y est prépondérante (22 %).

Les exportations françaises de tomates fraîches, ont connu une légère diminution en 2017 (- 7 %), qui s'est retrouvée sur la plupart des destinations. La France a en effet exporté ses tomates essentiellement vers l'Allemagne (26 % des volumes, soit 60 000 tonnes en 2017), vers les Pays-Bas, l'Espagne et la Belgique (environ 10 % des volumes pour chacune des destinations).

Le commerce extérieur de la France (suite)

Répartition des exportations françaises de tomate fraîche en volumes en 2017



Sources : Douanes France / GTA

Échanges en transformé

Solde des échanges par type de produit

Entre 2016 et 2017 les importations de tomate en conserve progressent légèrement en volume (+ 1 %) pour atteindre près de 122 000 tonnes. L'Italie reste le premier fournisseur de la France avec plus de 64 % des apports extérieurs, suivi de l'Espagne avec 26 %. Les exportations ont, quant à elles, augmenté de 6 % en volume (4 800 tonnes) et de 10 % en valeur.

Les importations de concentré de tomate progressent par rapport à 2016 de plus de 2 % en volume pour atteindre plus de 110 000 tonnes mais baissent de 3 % en valeur. Les importations d'Italie et d'Espagne représentent près de 85 % des volumes de concentrés importés en France. Les exportations progressent de 5 % en volume et de 7 % en valeur.

Les importations de sauce ketchup augmentent en volume de 3 % pour atteindre près de 170 000 tonnes. L'Espagne reste le premier fournisseur avec 43 % des importations suivi par l'Italie (22 %).

Balance commerciale de la France pour les échanges de tomates transformées

Tomate en conserve	2012	2013	2014	2015	2016	2017
milliers de tonnes	- 101	- 112	- 111	- 112	- 116	- 117
millions d'€	- 73	- 74	- 79	- 76	- 78	- 75
Concentré de tomate	2012	2013	2014	2015	2016	2017
milliers de tonnes	- 86	- 80	- 82	- 85	- 93	- 95
millions d'€	- 76	- 75	- 81	- 85	- 88	- 83
Tomato-ketchup	2012	2013	2014	2015	2016	2017
milliers de tonnes	- 130	- 145	- 161	- 160	- 158	- 164
millions d'€	- 147	- 160	- 180	- 176	- 178	- 182

Sources : Douanes France / GTA

Bilan européen

Production des pays de l'UE

Production totale destinée au frais et à la transformation

La France n'est que le sixième producteur de tomates de l'Union européenne, derrière l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce et les Pays-Bas.

Cependant cette différence très importante des volumes produits ne doit pas masquer qu'il s'agit de types de productions très différentes. Ainsi dans les pays méditerranéens (Italie, Espagne, Portugal, Grèce) la part de la production destinée à la transformation est très importante. Elle est même écrasante dans des pays comme l'Italie ou le Portugal (plus de 80 % de la production pour ces deux pays).

Au contraire, dans les pays suivants du classement tels que les Pays-Bas ou la France, la très grosse majorité de la production est destinée à la consommation en frais.

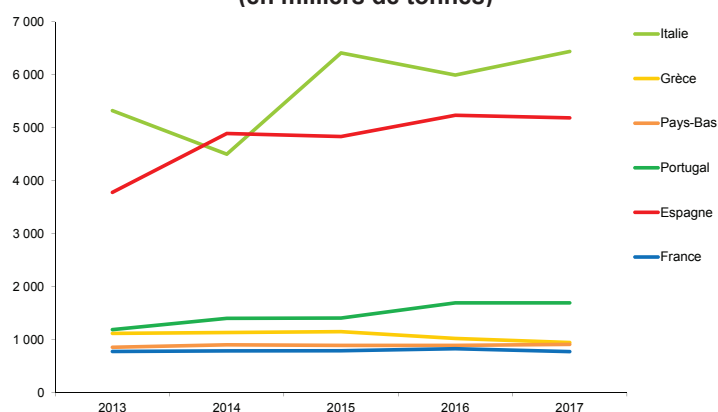
Principaux pays producteurs de tomate dans l'UE en 2016 et 2017 (en milliers de tonnes)

Classement pays	Total tomate		Tomate destinée à la transformation	
	2016	2017	2016	2017
1 ^{er} Italie	5 990	6 437	5 458	ND
2 ^e Espagne	5 234	5 184	2 841	3 002
3 ^e Portugal	1 694	1 693	1 598	1 595
4 ^e Grèce	1 019	943	474	431
5 ^e PaysBas	890	910	-	-
6 ^e France	797	744	174	178

Sources : Eurostat / Agreste

Bilan européen (suite)

Évolution de la production totale de tomate de 2013 à 2017 dans les principaux producteurs de l'UE (en milliers de tonnes)



Sources : Eurostat / Agreste

Depuis 5 ans, on constate peu d'évolutions remarquables chez les principaux producteurs de tomates de l'UE.

Toutefois, les principaux producteurs (Italie, Espagne et Portugal) sont plutôt sur des tendances haussières en termes de volumes produits. Notamment l'Italie, premier producteur traditionnel européen, mais qui avait été dépassée par l'Espagne en 2014, a retrouvé une nette place de leader en 2015 suite à une très forte augmentation de sa production (+ 43 %), place confirmée en 2016, puis en 2017 avec plus de 6,4 millions de tonnes.

Les productions françaises, néerlandaises ou grecques sont relativement stables.

Échanges des pays de l'UE

Remarque : lorsque l'on observe le niveau des importations et des exportations de certains pays membres, il ne faut pas exclure, même si l'on ne peut pas le quantifier, qu'une part non négligeable des échanges concerne la tomate de réexportation (notamment dans le cas de la tomate marocaine réexportée par la France).

La très grande majorité des échanges de tomates des pays de l'UE sont des échanges intra-communautaires (environ 85 % des exportations et 90 % des importations). Le seul pays tiers d'importance concernant les importations de tomates fraîches est le Maroc.

Principaux pays exportateurs de l'UE (tomates fraîches) en 2017				
	Volumes (en milliers de tonnes)		Valeurs (en millions d'€)	
1 ^{er}	Pays-Bas	1 103	Pays-Bas	1 740
2 ^e	Espagne	810	Espagne	1 003
3 ^e	France	230	France	336
4 ^e	Belgique	219	Belgique	270
5 ^e	Portugal	99	Italie	139

Sources : Douanes de pays de l'UE / GTA

Le classement des exportateurs de tomates en Europe en 2017 n'a pas connu de changement par rapport à 2016. Avec des volumes en augmentation par rapport à 2016, les Pays-Bas dominent toujours les exportations de tomates fraîches dans l'UE en 2017. L'Espagne qui exporte des volumes relativement proche de ceux des Pays-Bas est en revanche nettement derrière en valeur car elle exporte des produits à moindre prix, mais elle demeure tout de même le deuxième exportateur européen en volume comme en valeur.

Troisième pays exportateur d'Europe (en volume et en valeur), la France se caractérise, comme les Pays-Bas par une bonne valorisation de ses exportations. Ainsi, la Belgique qui exporte des volumes très proches de la France accuse un écart plus important pour ses exportations en valeur. Pour des raisons similaires l'Italie qui n'apparaît pas dans les 5 premiers exportateurs en volume (place occupée par le Portugal) figure en cinquième place pour ses exportations en valeur grâce à une bonne valorisation de ses produits.

Concernant les importations, l'Allemagne est toujours en 2017 le premier importateur d'Europe loin devant tous ses partenaires. Cette place prépondérante de l'Allemagne dans les importations est encore plus marquée en valeur qu'en volume car il s'agit pour une part importante de produits de contre-saison en provenance des Pays-Bas (réexportations). La France vient juste derrière, avec une part importante de ses importations en provenance du Maroc sur la période hivernale, puis d'Espagne en saison. Le Royaume-Uni suit, avec des volumes moindres que la France mais un montant des importations proches de cette dernière. Avec le même phénomène que l'Allemagne, soit des importations élevées en provenance des Pays-Bas sur la période automne-hiver.

Principaux pays importateurs de l'UE (tomates fraîches) en 2017				
	Volumes (en milliers de tonnes)		Valeurs (en millions d'€)	
1 ^{er}	Allemagne	726	Allemagne	1 307
2 ^e	France	506	France	623
3 ^e	Royaume-Uni	374	Royaume-Uni	564
4 ^e	Pays-Bas	234	Pays-Bas	316
5 ^e	Espagne	188	Pologne	193

Sources : Douanes de pays de l'UE / GTA

On notera par ailleurs en 2017 une augmentation des importations espagnoles, à modérer toutefois étant donné leur niveau exceptionnellement bas en 2016. L'Espagne importe au contraire des tomates à prix inférieurs à la moyenne de ses partenaires européens dont une partie est certainement destinée à la transformation (plus de la moitié de la production espagnole).

Pour en savoir plus sur la tomate :

Directrice de la publication : Christine Avelin

Composition : Laurence Nonet

Date de parution : juin 2018

Rédacteurs :

pages 1 à 3 page 4 pages 5 à 8

Frédéric Chiron Bureau de la conjoncture Direction marchés, études et prospective

RNM SSP Unité filières spécialisées / FranceAgriMer

notre site : <https://rnm.franceagrimer.fr>

Reproduction autorisée sous réserve de citer la source.

Prestation réalisée sous système de management de la qualité ISO9001.